X

SACRVM — SACRAMENTVM — SACRIFICIVM DANS LE TEXTE LATIN DU LIVRE DE LA SAGESSE

PAR JEAN DOIGNON
Assistant à la Faculté des lettres de Nancy

SOMMAIRE. — *En étudiant dans la tradition manuscrite du texte latin de la Sagesse la traduction de* μυστήριον, *l'on constate la coexistence de* SACRVM, SACRAMENTVM *et* SACRIFICIVM. *L'auteur évoque des témoignages épigraphiques et lexicographiques montrant une transposition habituelle de* μυστήριον *par* SACRVM *puis indique comment* SACRAMENTVM *s'est constitué comme doublet « chrétien » à côté de* SACRVM, *enfin donne les raisons de stylistique qui expliquent le remplacement de* SACRVM *par* SACRIFICIVM.

Il est remarquable de constater l'abondance des monographies consacrées depuis quelques années à la diffusion du mot *sacramentum* dans la littérature latine chrétienne des premiers siècles. Sans remonter jusqu'à l'ouvrage désormais classique[1] du P. J. de Ghellinck, *Pour l'histoire du mot « sacramentum »*, I : *Les Anténicéens*, Louvain-Paris, 1924, prolongé en quelque sorte par l'enquête toute récente du P. C. Couturier, « *Sacramentum* » *et* « *Mysterium* » *dans l'œuvre de saint Augustin*[2], signalons plutôt la direction nouvelle qu'ont prise les études relatives à l'usage de *sacramentum* dans les textes chrétiens.

Alors que trop longtemps, avec D. O. Casel[3], on avait tendu à chercher du côté de la liturgie[4] l'origine du succès de *sacramentum*,

1. Quoique soumis au postulat bien fragile d'une parenté entre *sacramentum* = mystère et *sacramentum* = serment : cf. A. Harnack, *Militia Christi*, Tübingen, 1905, p. 27, 33, 34, 41, 69, etc. ; et même encore, plus près de nous : St. W. J. Teeuwen, *Sprachlicher Bedeutungswandel bei Tertullian, Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums*, XIV, Paderborn, 1926, p. 101 et suiv.

2. Dans H. Rondet, M. Le Landais, A. Lauras, C. Couturier, *Études augustiniennes*, Paris, 1953, p. 163-303.

3. *Das Wort Sacramentum*, *Theologische Revue*, XXIV, 1925, p. 42 et suiv. ; *Zum Worte Sacramentum*, *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, VIII, Miszelle, p. 225-232.

4. Par exemple, M. A. Sainio, *Semasiologische Untersuchungen über die Entstehung der christlichen Latinität*, *Annales Academiae scientiarum Fennicae*, B XLVII, 1, Helsinki, 1940, p. 83-84, s'inspire des thèses répandues par D. O. Casel sur l'aspect de « consécration »

des points de vue plus féconds sur ce problème viennent d'être dégagés par deux études linguistiques, l'une de A. Kolping, *Sacramentum Tertullianeum*, Regensburg, 1948, l'autre de Mlle Chr. Mohrmann, *Sacramentum dans les plus anciens textes chrétiens*, *Harvard theological Review*, XLVII, 1954, p. 141-142. Le premier limite à Tertullien son champ d'investigation : par une analyse minutieuse de tous les passages où Tertullien emploie *sacramentum*, il montre que c'est pour une raison linguistique, le besoin de rendre en latin le μυστήριον de la Bible des Septante, que *sacramentum* a pénétré dans l'œuvre de Tertullien. Mais quelle est l'origine de ce rapport établi entre μυστήριον et *sacramentum*[1]? Mlle Ch. Mohrmann est d'avis qu'il faut la chercher du côté de l'usage courant, non dans une action des traductions latines de la Bible. Néanmoins, l'adaptation latine des Septante, qui a des attaches populaires très marquées, du moins en Afrique[2], permet, croyons-nous, de retrouver les traces de l'entrée en scène officielle de *sacramentum*. Un livre de l'Écriture offre à cet égard un intérêt particulier, le livre de la Sagesse.

D. de Bruyne, qui a étudié de très près les caractères du « texte latin de la Sagesse » (*Revue bénédictine*, XLI, 1929, p. 101 et suiv.), conservé tel quel dans la Vulgate, sans subir de révision de la part de saint Jérôme, conclut que sa patrie doit être l'Afrique et qu'il remonte au second siècle.

P. Thielmann s'était montré assez sévère pour ce texte dans ses pages intitulées *Die lateinische Uebersetzung des Buches der Weisheit* (*Arch. f. lat. Lexicographie*, VIII, 1893, p. 235-277). L'« inconstance », la « sécheresse » du traducteur seraient patentes selon Ph. Thielmann, qui prend précisément pour exemple la traduction de μυστήριον. « Alors que les versions (latines de la Bible) plus récentes ont pour règle de faire correspondre à un mot grec un mot latin fixe, dans les plus anciennes (celle de la Sagesse est du nombre), la plus grande diversité règne : ... ainsi μυστήριον est rendu par *sacrum*, *sacramentum*, *sacrificium* » (*art. cité*, p. 269).

attribué au *sacramentum* (= serment). A cet égard, les recherches historiques de F.-J. Dölger, *Sacramentum militiae*, *Antike und Christentum*, II, Münster, 1931, p. 275 et suiv. ; *Sacramentum infanticidii*, *Ant. Chr.*, IV, Münster, 1933, p. 207 et suiv., sont beaucoup plus solides.

1. Le P. H. Féret était déjà parti de cette relation dans son article « *Sacramentum, res* », *dans la langue théologique de S. Augustin*, *Rev. Sc. philos. théol.*, XXIX, 1940, p. 218-243.

2. Cf. P. Monceaux, *Hist. litt. de l'Afrique chrétienne*, I, Paris, 1901, p. 169.

En revanche, continue Ph. Thielmann (*art. cité*, p. 268), « là où le traducteur s'efforce, contraint ou non, d'exprimer des synonymes grecs par des synonymes latins, cette tentative réussit souvent assez mal » : ... par exemple, pour rendre μυστήρια καὶ τελέτας par *sacra et sacrificia* (*Sap.*, XIV, 15), il faut n'avoir que bien peu de ressources à sa disposition, pense notre auteur.

A deux reprises donc, la traduction de μυστήριον est mise en cause par Ph. Thielmann, qui invoque cet exemple à l'appui du verdict sévère qu'il prononce sur la qualité du texte latin de la Sagesse. La cause est peut-être trop vite entendue.

* * *

Μυστήριον se rencontre trois fois dans la Σοφία Σολομῶνος des Septante : en II, 22 ; VI, 24 ; XIV, 23. De plus, en XII, 5, l'un des versets les plus controversés[1] de la Σοφία, les traductions latine et syriaque[2] laissent toutes deux entendre que leur auteur a lu un μυστήριον. En effet, le texte latin, pour nous limiter à lui, donne à cet endroit : *a medio SACRAMENTO tuo.*

Ce détail pose avec plus d'acuité encore le problème général soulevé par Ph. Thielmann : *sacramentum* est-il le mot habilité à traduire μυστήριον? Si oui, que dire de la concurrence que lui font *sacrum* et *sacrificium* dans la *Sapientia Salomonis*?

Pour parler sainement de ce livre de la Vulgate, il est indispensable, en l'absence d'édition critique, de recourir à la tradition manuscrite, dont les principaux témoins ont été sélectionnés par D. de Bruyne (*art. cité*, p. 101). Voici la liste des manuscrits de la *Sapientia* qu'après D. de Bruyne nous avons interrogés :

A, *Amiatinus*, Firenze, Bibl. Lorenziana, VII^e^-VIII^e^ siècle[3].

B, Bamberg, Staatliche Bibliothek, class. M V 12, IX^e^ siècle.

C, Cava, Abbazia, 14, IX^e^ siècle[4].

1. Voir des échos de la discussion dans Fr. H. Reusch, *Observationes criticae in librum Sapientiae*, Freiburg-in-B., 1861, et récemment P. W. Skehan, *The text and structure of the Book of Wisdom*, *Traditio*, III, 1945, p. 1-12. Les manuscrits sont divisés sur deux points : 1) ἐκ μέσου ; 2) μύστας θιάσου. Pour le second point, P. W. Skehan propose la correction : θυσιαστηρίου.

2. Sur la traduction syriaque, cf. Jos. Holtzmann, *Die Peschita zum Buche der Weisheit*, Freiburg-in-B., 1903.

3. Le texte de la Sagesse dans l'*Amiatinus* a été publié par P. de Lagarde, *Mittheilungen*, I, Göttingen, 1884, p. 249-272.

4. Nous avons utilisé la copie d'Ign. Rossi : Roma, *Vat. lat.* 8484.

E, London, Brit. Mus., Egerton 1046, VIII^e siècle.

F, Kassel, Landesbibliothek, Theol. 2° 54, VIII^e siècle.

G, Paris, Bibl. nat., lat. 11553, anciennement *Sangermanensis* 15, IX^e siècle[1].

I, Paris, Bibl. nat., lat. 11940, anciennement *Sangermanensis* 14, IX^e siècle.

L, Laon, Bibl. mun. 58, IX^e siècle.

M, Amiens, Bibl. mun. 12, Bible de Mordramne, VIII^e siècle.

S, Salzburg, Stift S. Peter, a IX 16, VIII^e-IX^e siècle.

T, Madrid, Biblioteca nacional, lat. 1, *codex Toletanus*, VIII^e siècle.

Θ, Paris, Bibl. nat., lat. 9380, Bibl. de Théodulfe, IX^e siècle.

U, München, Bayerische Staatsbibliothek 18036, IX^e siècle.

Y, Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, 35, VIII^e siècle.

A cette liste manquent plusieurs titres du répertoire de D. de Bruyne : les mss. *D* (Metz, Bibl. mun. 7) et *X* (*Complutensis*, Madrid, Bibl. nac. 31) ont été détruits par la guerre, le premier en 1944, le second en 1936. L'*Aurelianensis* 16, très lacunaire, ne renferme qu'un seul fragment (*Sap.*, II, 22) intéressant notre étude. Enfin *H* (London, Brit. Mus., add. 24142, IX^e siècle) n'a pas pu nous être accessible. Cependant, l'étude de D. de Bruyne sur le texte latin de la Sagesse contient quelques variantes de ces quatre manuscrits : nous les noterons au passage. De plus, nous avons ajouté à la liste de D. de Bruyne les manuscrits suivants :

Co, Paris, Bibl. nat., lat. 11532, Bible de Corbie, IX^e siècle.

P, Paris, Bibl. nat., lat. 1, première Bible de Charles le Chauve, IX^e siècle.

R, Paris, Bibl. nat., lat. 93, Bible de Saint-Riquier, IX^e siècle.

V, Verona, Biblioteca capitolare, IV (4), V^e siècle[2].

En ce qui concerne les citations patristiques[3], il n'en existe que pour *Sap.*, II, 22 : dans Cyprien, *Test.*, II, 14 ; Ps.-Cyprien, *De montibus*, 7 ; Ps.-Cyprien, *De singularitate* ; Lactance, *Diu. instit.*, IV, 16, et *Epitome*, XLV ; Evagrius, *Altercatio*, éd. Bratke, p. 37 ; Commodien, *Carmen apol.*, 502 et 774.

1. La *Sapientia* ne commence qu'à X, 1.

2. Cf. E. A. Lowe, *Cod. lat. ant.* IV, Oxford, 1947, p. 22. Les variantes sont indiquées dans J. Bianchinus, *Vindiciae canonicarum scripturarum uulgatae editionis*, Romae, 1740.

3. Nous tenons à remercier ici les PP. J. Schildenberger et B. Fischer, O. S. B., d'avoir bien voulu mettre à notre disposition, avant leur publication, les résultats des dépouillements effectués pour la *Vetus latina* à Beuron.

Ces documents fournissent un certain nombre de variantes aux endroits du *Liber Sapientiae* où *sacramentum* se rencontre concurremment avec *sacrum* et *sacrificium*. Nous indiquons ces leçons particulières en regard du texte de référence, l'édition Vallarsi de la Vulgate (*P. L.*, XXIX) ; au bas de la page, nous transcrivons le passage correspondant des Septante (éd. Rahlfs).

II, 22, p. 407 b[1] :

1 Et nescierunt SACRAMENTA Dei, neque mercedem sperauerunt	1 nescierunt : intellexerunt *PS-CYP mont.* | sacramenta : secretum *COMM.*, 502 mysterium secretum *COMM.*, 774 |
2 iustitiae, nec iudicauerunt honorem animarum	2 iustitiae : iustitia *E* | sperauerunt iustitiae : ~ *A* |
3 sanctarum.	

VI, 24, p. 410 b[2] :

1 Quid est autem sapientia, et quemadmodum facta	1 autem : enim *U* | est : sit *Co E* | quid... sapientia : ~ *E* | facta : factus *C* |
2 sit referam : et non abscondam a uobis SACRAMENTA Dei,	2 referam : reuera *E* | uobis : uos U^1 | sacramenta : sacramentum *T* | Dei : Domini *E* |
3 sed ab initio natiuitatis inuestigabo, et ponam in lucem	3 sed : et *L* | natiuitatis : natiuitatis eius *C* | lucem : luce *C* |
4 scientiam illius, et non praeteribo ueritatem.	4 illius : eius *T* | ueritatem : ueritatem eius *E* |

XII, 4, p. 414 d[3] :

1 Quoniam odibilia opera tibi faciebant per medicamina	1 opera tibi : ~ *B Co E F G I L M R S T* Θ *U* | medicamina :

1. Cf. Rahlfs, II, p. 348 : καὶ οὐκ ἔγνωσαν μυστήρια θεοῦ
οὐδὲ μισθὸν ἤλπισαν ὁσιότητος
οὐδὲ ἔκριναν γέρας ψυχῶν ἀμώμων.

2. Cf. Rahlfs, II, p. 353 : τί δέ ἐστιν σοφία καὶ πῶς ἐγένετο, ἀπαγγελῶ
καὶ οὐκ ἀποκρύψω ὑμῖν μυστήρια,
ἀλλὰ ἀπ' ἀρχῆς γενέσεως ἐξιχνιάσω
καὶ θήσω εἰς τὸ ἐμφανὲς τὴν γνῶσιν αὐτῆς
καὶ οὐ μὴ παραδώσω τὴν ἀλήθειαν.

3. Cf. Rahlfs, II, p. 362 : μισήσας ἐπὶ τῷ ἔχθιστα πράσσειν XII, 4
ἔργα φαρμακειῶν καὶ τελετὰς ἀνοσίους
τέκνων τε φονὰς ἀνελεήμονας XII, 5
καὶ σπλαγχνοφάγον ἀνθρωπίνων σαρκῶν θοίναν καὶ αἵματος
ἐκ μέσου μύστας θιάσου.

medicina S^1 maleficia V mendacia C mentiatia Θ^2 (*in marg.*) |

2 et *sacrificia* iniusta,

XII, 5, p. 414 d :

1 Et filiorum suorum necatores, sine misericordia, et

1 et : *om.* $A\ Co\ G\ L\ M\ P\ \Theta$ et per I | suorum : *om.* $B\ C\ E\ I^1\ S\ T\ V$ | necatores : negatores S^1 | misericordia : misericordiam E |

2 comestores uiscerum hominum, et deuoratores sanguinis

2 comestores : comestorum Y | et : *om.* $C\ G\ I\ Y$ | deuoratores : deuoratiores B deuoratiorem E deuorationem $C\ G\ H\ S\ V$ | sanguinis : sanguinum E et sanguinis $D\ G\ S\ V$ et sanguinem $C\ H$ |

3 a medio SACRAMENTO tuo.

XIV, 15, p. 416 d[1] :

1 Acerbo enim luctu dolens pater, cito sibi rapti filii

1 acerbo : acervo $A\ C\ E\ F\ L\ P^1\ R\ \Theta$ | rapti filii : ~ $C\ E\ G\ I\ M\ R\ S\ T$ |

2 fecit imaginem : et illum,

2 fecit : facit $C\ M\ T$ faciens $D\ G$ | et : *om.* $A\ B\ C\ E\ G\ I\ R\ S^1\ T\ \Theta$ | illum : illi E

qui tunc quasi homo mortuus

quasi : *om.* $A\ B\ C\ Co^1\ E\ F\ G\ I\ R\ S\ \Theta\ Y$ ut Co^2 |

3 fuerat, nunc tamquam Deum colere coepit, et

4 constituit inter seruos suos sacra et *sacrificia*

4 inter : *om.* L |

XIV, 22, p. 417 a[2] :

1 Et non suffecerat errasse eos circa Dei scientiam,

1 suffecerat : sufficerat $A\ B\ C\ L\ P\ S^1\ U\ Y$ | errasse eos : ~ $C\ T$ |

1. Cf. Rahlfs, II, p. 366 : ἀώρῳ γὰρ πένθει τρυχόμενος πατὴρ
τοῦ ταχέως ἀφαιρεθέντος τέκνου εἰκόνα ποιήσας
τὸν ποτε νεκρὸν ἄνθρωπον νῦν ὡς θεὸν ἐτίμησεν
καὶ παρέδωκεν τοῖς ὑποχειρίοις μυστήρια καὶ τελετάς.

2. Cf. Rahlfs, p. 366-367 :
XIV, 22 εἶτ' οὐκ ἤρκεσεν τὸ πλανᾶσθαι περὶ τὴν τοῦ θεοῦ γνῶσιν,
ἀλλὰ καὶ ἐν μεγάλῳ ζῶντες ἀγνοίας πολέμῳ
τὰ τοσαῦτα κακὰ εἰρήνην προσαγορεύουσιν.
XIV, 23 ἢ γὰρ τεκνοφόνους τελετὰς ἢ κρύφια μυστήρια

	circa : a *E* | scientiam : scientia *E* |
2 sed et in magno uiuentes inscientiae bello, tot et tam	2 et : *om. A* | uiuentes : uidentes *B* U^1 *Y* | inscientiae : scientiae *C F* Θ^1 *R U X Y* ignorantiae *T* Θ^2 | tam : *om.* P^1 |
3 magna mala pacem appellant.	3 magna : magnam *U* |

XIV, 23, p. 417 b :

1 Aut enim filios suos sacrificantes, aut obscura	1 sacrificantes : sacrificant *Y* |
2 *sacrificia* facientes, aut insaniae plenas uigilias habentes,	2 sacrificia : mysteria *T* | insaniae : insania *B* Co^2 *M* | plenas : plena plenas *E* |

XIV, 24, p. 417 b :

1 Neque uitam, neque nuptias mundas iam custodiunt :	1 mundas iam : ~ *E* |
2 sed alius alium per inuidiam occidit, aut adulterans	2 inuidiam : insidias *E T X* | aut : et *B* |
3 contristat.	3 aut adulterans contristat : *om. Y* |

Si nous récapitulons les données de la tradition manuscrite, nous observons que :

1° *Sacramentum*, dans la totalité des manuscrits considérés et des témoignages patristiques[1], est cité trois fois (II, 22 ; VI, 24 ; XII, 5) : il est l'équivalent déclaré de μυστήριον dans les deux premiers cas ; de même, en XII, 5, ainsi que nous l'avons dit[2], ce n'est à aucune des leçons offertes par les manuscrits connus des Septante, mais à μυστήριον ou à l'idée de μυστήριον, que doit correspondre *sacramentum*.

2° Dans tous les manuscrits collationnés, μυστήρια en XIV, 15, est rendu par *sacra*.

XIV, 24
ἢ ἐμμανεῖς ἐξάλλων θεσμῶν κώμους ἄγοντες
οὔτε βίους οὔτε γάμους καθαροὺς ἔτι φυλάσσουσιν,
ἕτερος δ' ἕτερον ἢ λοχῶν ἀναιρεῖ ἢ νοθεύων ὀδυνᾷ.

1. Seul le témoignage de Commodien en faveur de *secretum* est divergent (*C. S. E. L.*, XV, p. 148, v. 502, et p. 165, v. 774) ; mais sa portée est douteuse, car Commodien paraphrase plutôt qu'il ne cite *Sap.*, II, 22 : *non satis intenti MYSTERIO Dei SECRETO* (v. 774).

2. Cf. *supra*, p. 242. C'est aussi l'avis de R. Cornély-F. Zorell, *Cursus Scripturae sacrae. Commentarius in Librum Sapientiae*, Paris, 1910, p. 438.

3° *Sacrificia* est beaucoup plus équivoque : en XII, 4, et XIV, 15, il traduit τελετάς et, en XIV, 23, le verbe *sacrificantes* fait pendant à τελετάς... ἄγοντες ; mais, par ailleurs, c'est *sacrificia* que l'ensemble de nos manuscrits, sauf *T* (*mysteria*), met en relation avec μυστήρια en XIV, 23 également.

La traduction de μυστήριον dans le *Liber Sapientiae* pose donc deux problèmes bien différents, que nous traiterons d'abord séparément : 1° celui du doublet *sacramentum/a-sacra* ; 2° celui de l'emploi de *sacrificia* en XIV, 23.

* * *

Le choix de *sacrum* comme synonyme latin de μυστήριον n'est pas une innovation du traducteur de la Σοφία Σολομῶνος. Servius indique que César introduisit à Rome les *sacra Liberi Patris*[1] ; il veut évidemment parler des « mystères » de Liber. Dans une acception plus restreinte, *sacra* s'applique aux « objets sacrés » que porte Silène dans le cortège de Dionysos : une fresque de l'*Insula sacra* à Ostie[2] montre Silène conduisant un âne (?) sur lequel vraisemblablement[3] a dû être figurée la *cista mystica*[4] renfermant les « objets sacrés », car une inscription est restée : *SACRA*. D'autre part, cette ciste est représentée, dans une autre niche de la même tombe de l'*Insula sacra*, aux pieds de Dionysos et avec la mention *MYSTERIA*. Dans la langue des « mystères », *sacra* et *mysteria* apparaissent donc comme interchangeables.

D'ailleurs, l'usage consigné dans les textes le prouve : à propos

1. Servius, *ad Buc.*, V, 29, éd. Thilo, III, 58 : ... *quem* (Caesar) *constat primum sacra Liberi Patris transtulisse Romam.* Sur l'événement lui-même, voir A. Bruhl, *Liber Pater*, Paris, 1953, p. 124-127.

2. Cf. G. Calza, *Notizie degli Scavi*, 1928, p. 157.

3. C'est l'avis de U. von Wilamowitz-Moellendorf commentant les peintures de l'*Insula sacra* dans son étude : *Sepulcri Portuensis imagines*, *Studi italiani di filologia classica*, Nuova serie, VII, 1929, p. 95. Cependant, nous ne sommes pas d'accord avec l'auteur quand il illustre l'attitude de Silène, dans cette scène figurée par le v. 159 des *Grenouilles* d'Aristophane : Νὴ, τὸν Δί' ἐγὼ γοῦν ὄνος ἄγω μυστήρια : « Par Zeus, et moi je suis un âne qui célèbre les mystères », traduit H. van Daele, *Aristophane*, IV, Paris, Les Belles-Lettres, 1942, p. 93). Ainsi ἄγειν μυστήρια a dans le vers d'Aristophane une valeur beaucoup plus générale que celle de « porter les choses mystérieuses ». Au surplus, il n'est pas assuré, à en croire G. Calza, que cette cinquième fresque de l'*Insula* représente les mystères bachiques.

4. Cf. O. Jahn, *Die cista mystica*, *Hermes*, III, 1868, p. 317.

précisément de la *cista mystica*, Tibulle emploie *sacra* là où Ovide se sert de *mysteria* :

Tibulle, VII, 47, éd. M. Ponchont, Paris, Les Belles-Lettres, 1924, p. 56 :

et leuis occultis conscia cista SACRIS.

Ovide, *L'art d'aimer*, II, 609, éd. H. Bornecque, Paris, Les Belles-Lettres, 1951, p. 54 :

Condita si non sunt Veneris MYSTERIA cistis.

Cette manière de rapprocher dans la bonne langue *sacra* et *mysteria* a reçu la sanction des lexicographes de basse époque : le glossaire bilingue de Philoxenus[1] donne pour synonymes à *sacra* : ἱερά, ἀπόρρητα, μυστήρια, et dans le *Glossarium Leidense*[2], *sacrum* n'a même qu'un seul équivalent : *mysterion*.

En traduisant μυστήρια par *sacra* au verset 15 du chap. XIV, l'auteur de la version latine de la Σοφία Σολομῶνος se soumettait donc à un usage bien établi.

Pourquoi, cependant, les trois autres fois où il rencontre (ou croit rencontrer dans le cas de XII, 5) μυστήριον, préfère-t-il *sacramentum* à *sacrum*? C'est qu'il s'agit des mystères du vrai Dieu : μυστήρια θεοῦ (II, 22). *Sacramentum* leur a été affecté au détriment de *sacrum*, sans qu'on sache au juste dans quelles conditions la chose a eu lieu[3]. Pas plus Tertullien que les traductions latines de la Bible ne sont responsables de l'entrée de *sacramentum* dans le lexique de la théologie chrétienne. Il semble[4] que ce soit le besoin de dissocier les mystères chrétiens des mystères païens qui ait amené la genèse, à partir de *sacrum*, d'un nouveau *sacramentum*[5] à l'aide du suffixe *-mentum*, très répandu pour former avec des adjectifs des substantifs qui ont simplement le sens des adjectifs

1. M. Laistner, *Philoxeni Glossarium*, *Glossaria latina*, II, Paris, 1926, p. 264.

2. G. Gœtz, *Corpus Glossariorum latinorum*, III, Lipsiae, 1892, p. 418.

3. L'épigraphie chrétienne ne donne aucune précision à cet égard : le seul exemple qu'à notre connaissance elle livre de *sacramentum* date au plus tôt des premières années du v[e] siècle : c'est le *sacramentum* des deux inscriptions métriques jumelles des basiliques d'Alexandre à Tipasa (*C. I. L.*, VIII, 20903) et de Cresconius à Djémila (cf. *Bull. arch. du Comité*, 1922, p. XXVI-XXXII).

4. C'est ce qu'incline à croire M[lle] Chr. Mohrmann, *art. cité, supra*, p. 241.

5. C'est le thème littéraire de la *militia Christi* qui ensuite a mis en liaison l'ancien *sacramentum* (= serment) et le nouveau d'essence chrétienne : cf. Tertullien, *De corona*, 11 ; *De idolatria*, 19.

correspondants[1]. Mlle Ch. Mohrmann a montré[2] comment, dans la *Vetus Latina* de *Daniel* (III, 56), un substantif comme *solidamentum* perdait le sens classique de « affermissement » pour prendre celui de « chose ferme » : *quod solidum est.* Il en serait de même de *sacramentum*, qui se présenterait comme une réplique chrétienne de *sacrum* : saint Augustin, dans ses *Confessions*, dresse en face les uns des autres les *SACRAMENTA humilitatis Verbi* et les *SACRA sacrilega superborum daemoniorum* (VIII, 4, éd. P. de Labriolle, t. I, p. 179).

* * *

Si l'usage courant des chrétiens a transposé μυστήριον à l'aide de *sacramentum*, c'est l'auteur de la traduction latine de la Σοφία qui innove en adoptant *sacrificia* pour rendre μυστήρια en XIV, 23. Comme synonyme latin de τελετή, *sacrificium* est tout à fait normal (cf. XII, 4 ; XIV, 15). Le lexique d'Hésychius glose τελεταὶ par θυσίαι, et aussi par μυστήρια[3], ce qui a pour effet de rapprocher θυσίαι (= *sacrificia*) de μυστήρια ; mais cela ne veut pas dire qu'il y ait équivalence entre eux : ils peuvent n'être que deux aspects de la chose désignée par τελεταί.

Quoi qu'il en soit, l'équation μυστήριον = *sacrificium* est si déconcertante à première vue que le codex *Toletanus* de la *Sapientia*, lequel multiplie les leçons singulières[4], substitue *mysteria* à *sacrificia*. Avant le copiste de *T*, saint Augustin, désirant citer le verset XIV, 23, de la *Sagesse*, renonce à suivre la version latine avec *sacrificia* que nous connaissons ; il préfère décalquer le grec[5] :

ἢ γὰρ τεκνοφόνους τελετὰς ἢ κρύφια μυστήρια.

... *Graecos* TELETAS *ac* MYSTERIA *taciturnitate parietibusque clausisse* (*De ciuit. Dei*, IV, 31, *C. S. E. L.*, XL, 1, p. 204).

1. Cf. G. Koffmane, *Gesch. des Kirchenlateins*, I, Breslau, 1879, p. 82.

2. Ch. Mohrmann, *Die altchristliche Sondersprache des hl. Augustins, Latinitas christianorum primaeva*, III, Nijmegen, 1932, p. 203.

3. Éd. M. Schmidt, IV, Jena, 1862, p. 139, 1, 25 : τελεταί· ἑορταί· θυσίαι· μυστήρια.

4. Cf. S. Berger, *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du Moyen Age*, Paris, 1893, p. 12.

5. P. Courcelle, *Les lettres grecques en Occident*, Paris, 1943, p. 145-152, observe qu'Augustin s'était remis, sur ses vieux jours, au grec, qui lui servait en particulier à contrôler les versions latines de la Bible, et, à ce propos, D. de Bruyne affirme que le livre de la *Sagesse* a été revu sur le grec : cf. *Saint Augustin réviseur de la Bible*, *Miscellanea agostiniana*, II, Roma, 1931, p. 583.

De fait, c'est pour une raison de stylistique que, dans la traduction latine de la Vulgate, *sacrificium* a éclipsé le mot attendu : *sacrum*. D'heureux effets littéraires découlent, en effet, de ce choix :

des allitérations : *sacrificantes... sacrificia*
des clausules : crétique-trochée (ou équivalents) : *suos sacrificantes...*, *sacrificia facientes* ; ditrochée : *uigilias habentes*
des isocola avec rimes :

aut enim filios suos sacrificantes
aut obscura sacrificia facientes.

D'ailleurs, les manuscrits de la *Sapientia* attirent notre attention sur ces raffinements de la forme. Ceux qui, se soumettant, selon D. D. de Bruyne et D. H.-J. Chapman[1], à l'influence de Cassiodore, adoptent l'écriture *per cola et commata*, afin de reproduire les stiques des Septante, consacrent un vers à chacun des trois membres de phrase commençant par *aut* :

A (éd. P. de Lagarde, p. 272) :
aut enim filios suos sacrificantes,
aut obscura sacrificia facientes,
aut insaniae plenas uigilias ha-
[bentes

E, fol. 26, col. droite :
Aut enim filios suos sacrificantes
Aut obscura sacrificia facientes
Aut insaniae plena[2] plenas
uigilias habentes

C (*Vat. lat.* 8484, fol. 140 v°) :
Aut enim filios suos sacrificantes.
aut obscura sacrificia facientes.
aut insaniae plenas uigilias ha-
[bentes.

Θ, fol. 213 v°, col. droite :
Aut enim filios suos sacrificantes
aut obscura sacrificia facientes
aut insaniae plenas uigilias ha-
[bentes

Cette disposition est la plus propice à faire ressortir la symétrie des phrases, comme cela se voit dans le cod. *Par. lat.* 6332 des

1. D. de Bruyne, *Cassiodore et l'Amiatinus*, *Revue bénédictine*, XXXIX, 1927, p. 261-266, et H.-J. Chapman, *The codex Amiatinus and Cassiodorus*, *Rev. bén.*, XXXVIII, 1926, p. 139-151 ; XXXIX, 1927, p. 12-13, et *The codex Amiatinus once more*, *Rev. bén.*, XL, 1928, p. 130-134. — D. H. Quentin, *Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate*, *Collectanea biblica latina*, VI, Rome-Paris, 1922, p. 497, pense que cette disposition *per cola et commata* a été adoptée par saint Jérôme pour l'ensemble de la Vulgate afin d'en faciliter la lecture. Cette explication ne tient pas compte d'un dessein esthétique poursuivi au moyen des *cola et commata*, lequel paraît plutôt le fait de Cassiodore.

2. Je me demande si l'interpolation *plena* ne s'explique pas par le désir du copiste d'avoir une mise en pages équilibrée : *habentes* rejeté seul à la ligne suivante aurait eu un « volume » trop maigre. Cette remarque s'inspire de celle que fait D. H. Quentin, *Mémoire...*, p. 500, sur la typographie de l'*Amiatinus*.

Tusculanes[1], qui a peut-être été le modèle des manuscrits *per cola et commata.*

Les autres manuscrits de la *Sapientia* n'ont pas de vers ; selon D. de Bruyne, ils reflètent la vraie tradition du texte. Quoi qu'il en soit, ils marquent eux aussi des divisions dans le développement du verset XIV, 23, mais ils le font à l'aide de la ponctuation. Sans entrer dans une discussion paléographique relative à l'évolution des principaux signes de ponctuation[2], *comma* ⸗, *colon* · et *periodis* ;[3], qu'il nous suffise de constater que :

1° *Co G R S T U* isolent du contexte les trois phrases commençant par *aut* au moyen du signe ; *(Co R)*

— · *(G T U)*

— ⸗ *(Co G R S)*

S T U lient les trois phrases en un bloc ; chez *Co G R*, des *colons* les séparent l'une de l'autre.

2° Aucun signe de ponctuation ne dissocie XIV, 23 de ce qui précède chez *L* et *Y*, de ce qui suit chez *B I P*, mais, chez tous, les trois phrases à homéotéleutes sont séparées entre elles par le même signe de ponctuation ⸗ *(I Y)* · *(B L P)*.

3° C'est également la formule du signe de ponctuation identique qu'utilisent *F* et *M*, mais ils la réservent aux deux isocola pour les faire ressortir : voici, par exemple, la ponctuation de *F* (fol. 18) en XIV, 22-24, avec la disposition du texte dans le manuscrit :

(...)
bello⸗ *tot et tam magna mala pacem appellant. aut enim fi*
lios suos SACRIFICANTES⸗ *aut obscura sacrificia FACIENTES*⸗[4]
aut insaniae plenas uigilias habentes neque uitam neque nuptias (...)

La conclusion à tirer de ces remarques sur la ponctuation du

1. Cf. E. Chatelain, *Paléographie des classiques latins*, I, Paris, 1884, pl. 44.

2. Une vue d'ensemble de la question vient d'être tracée par P. B. Corbett dans H. Vanderhoven, F. Masai, P.-B. Corbett, *Aux sources du monachisme bénédictin*, I : *Regula magistri, édition diplomatique des manuscrits latins 12005 et 12634 de Paris, Les publications de « Scriptorium »*, Bruxelles-Paris, 1953, p. 103-113. Cf. aussi J. Andrieu, *Problèmes d'histoire des textes, Rev. Ét. lat.*, XXIV, 1946, p. 295-301.

3. Nous adoptons la classification de H. Omont, *De la ponctuation, École nationale des chartes, Positions des thèses soutenues par les élèves*, 1881, p. 51.

4. C'est nous qui mettons en capitales les homéotéleutes qui terminent les isocola.

verset XIV, 23 dans les divers manuscrits est que toutes les formules adoptées mettent en vedette au moins la symétrie parfaite qui unit entre elles les deux phrases : *aut enim filios suos sacrificantes* et *aut obscura sacrificia facientes*[1]. Or, ce résultat n'eût pas pu être atteint sans la présence du mot *sacrificium ; sacrum* eût donné à la traduction plus d'exactitude, mais dans la banalité d'un *sermo solutus.*

* * *

Ne soyons pas étonnés de ces effets de rythme[2] dans un texte biblique africain, qui ne donne pas, d'autre part, dans son vocabulaire des signes de haute culture[3]. F. Buecheler, dans ses *Carmina latina epigraphica*, I, Lipsiae, 1895, n° 1604, cite une inscription chrétienne de Lambèse (*C. I. L.*, VIII, 2756) qui aligne, elle aussi, les rimes :

Quae fuerunt praeteritae uitae testimonia,
nunc declarantur hac scribtura postrema.
Haec sunt enim mortis solacia,
ubi continetur nominis uel generis aeterna memoria.

Ce morceau de poésie populaire d'Afrique montre que la *concinnitas* n'est pas l'apanage de la rhétorique classique ; née du *carmen* archaïque[4], cette tendance de la prose officielle romaine a été ensuite exploitée par l'art oratoire. Dans cette perspective, on voit les homéotéleutes du verset XIV, 23 de la *Sapientia* orchestrés par le rhéteur saint Cyprien, qui multiplie à plaisir les allitérations : *qui idolis sacrificando sacrilega sacrificia fecerunt, Epist.*, LXV, 2, *C. S. E. L.*, III[1], p. 723[5].

Ph. Thielmann a donc tort de prendre *sacrificium* pour une

1. Chez *Co T R S T U*, ce sont non seulement les deux isocola, mais même les trois phrases à homéotéleutes qui sont soulignées par la ponctuation.

2. On trouve d'autres homéotéleutes dans la *Sapientia*, ainsi en XII, 5-6 : *necatores... comestores,... deuoratores... auctores* : dans les manuscrits *per cola et commata*, ils ressortent tout particulièrement, placés qu'ils sont au début du vers. L'existence de cette « figure » condamne les variantes : deuoratores *B* deuoratiorem *E* deuorationem *C G H S V*.

3. D. de Bruyne, *Le texte latin de la Sagesse*, *Rev. bén.*, XLI, 1929, p. 124, note que « dans tout le livre beaucoup de verbes sont traduits par deux mots, ce qui semble montrer quelque pauvreté de langue chez le traducteur ».

4. Cf. E. Norden, *Die antike Kunstprosa*, I, Leipzig, 1915, p. 159-161.

5. Sur ce trait du style de saint Cyprien, voir L. Bayard, *Le latin de saint Cyprien*, Paris, 1902, p. 292-293.

négligence du traducteur de la Σοφία Σολομῶνος, comme si celui-ci échangeait à la légère *sacramentum* contre *sacrum* ou *sacrificium*. De bonnes raisons l'incitent à utiliser toute cette gamme de synonymes.

Au point de départ, il apparaît que *sacra* sert couramment d'équivalent à μυστήρια ; *mysteria* est évité, les premières traductions africaines de la Bible n'aimant pas en général les vocables d'origine grecque[1]. Mais, au verset XIV, 23, *sacra* fait place à un composé *sacrificia* pour des raisons d'euphonie et d'eurythmie qui ne sont pas des marques de culture raffinée, mais qui répondent, avec les moyens dont dispose le génie de la langue latine, aux stiques des Septante[2]. Par ailleurs, l'équivoque qui entourait μυστήριον dans les LXX est levée chez le traducteur latin par l'apparition du doublet *sacramentum*, qui n'a pas, du point de vue théologique, un contenu plus précis que celui de *sacrum*, mais qui, en regard de ce dernier, « sonne » chrétien.

En résumé, dans notre texte latin de la Sagesse, *sacramentum* répond aux besoins d'une conscience particulariste, *sacrificium*, du moins en XIV, 23, au désir d'être fidèle au rythme du modèle grec.

Jean DOIGNON.

1. Cf. Chr. Mohrmann, *Les origines de la latinité chrétienne*, *Vigiliae christianae*, III, 1949, p. 105.

2. G. Gullotta, *Il ritmo quantativo nella Vulgata*, *Bolletino della societa filologica romana*, V, 1917, p. 43, a montré comment, dans la *Sapientia*, au moins les dix premiers versets du premier chapitre étaient tous clausulés.